AccueilRevenir à l'accueilCollectionLa correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856Collection1837-1839 : Vacances gouvernementalesCollection1837 : Guizot en retrait du gouvernement. Dorothée se sépare de son mariCollection1837 (14 septembre - 5 octobre) Item54. Val-Richer, Lundi 2 octobre 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven

54. Val-Richer, Lundi 2 octobre 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

Relation François-Dorothée, Vie domestique (François), Vie familiale (Dorothée)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Présentation

Date1837-10-02

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

IncipitJe pards demain de bonne heure pour Méridon.

PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n°96/132-133

Information générales

LangueFrançais Cote

- 208, AN: 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 1
- II/307-310

Nature du documentLettre autographe Supportcopie numérisée de microfilm Etat général du documentBon Localisation du documentArchives Nationales (Paris) Transcription N°54 Lundi 2 10 h 1/2 du soir

Je pars demain de bonne heure pour Mézidon. On m'y apportera votre lettre. J'espère que celle-ci n'essuiera pas de retard. Je ne vous en dirai pas long. Je n'ai plus cœur à écrire à la veille de vous retrouver, mon mépris pour l'écriture me reprend. J'ai pourtant sur ce qui vous est arrivé de M. de Lieven bien des choses à vous dire, bien des détails à vous demander. Je me persuade quelques fois que les despotes ont le sort des méchants maris. Tout le monde s'entend pour les tromper. On a l'air de faire tout ce qu'ils veulent; on ne se refuse à rien; on va au devant de tout. Et puis rien ne se fait, rien ne s'exécute. Cependant j'ai peur qu'il n'y ait ici un peu de sérieux. Je ne puis m'empêcher de redire, comme ce matin, je craignais davantage. Je craignais quelque chose de plus pénible, de plus embarrassant pour vous. Vous me mettrez bien au courant de votre situation. Nous ferons vos comptes. J'ai besoin d'avoir l'esprit tranquille pour vous à ce sujet.

Quoique ce ne soit pas Dimanche, j'ai eu des visites presque tout le jour. On m'a apporté mes cygnes. Je les ai établis sur la pièce d'eau. Le mâle est très beau, la femelle un peu malade. Elle a les plumes des ailes roses. C'est le sang qui s'y porte, m'a dit le jardinier qui l'a élevée. Il m'assure qu'elle guérira parfaitement & sera aussi belle que le mâle. Ces pauvres oiseaux étaient depuis trois jours hors de leur étang. Quand on les a lancés sur le mien, ils sont partis ensemble côte à côte, parfaitement de front, et sont allés avec la rapidité de la flèche s'enfoncer tout au bout, dans les roseaux du rivage, loin de ceux qui les regardaient. Puis au bout de quelques minutes, ils sont sortis de là, et toujours côte à côte toujours de front s'arrêtant ensemble, repartant ensemble, ils ont fait le tour de la pièce d'eau et l'ont parcourue, en tous sens comme pour prendre ensemble possession de leur demeure. Ils me faisaient envie.

Je ne suis pas surpris que la petite Princesse se soit ennuyée à Maintenon. Le Duc de Noailles tout galant homme qu'il est, a l'air de n'avoir qu'une vie d'emprunt. Quand il est seul, il ne doit pas vivre du tout. Ai- je encore quelque chose d'insignifiant à vous dire ? Je ne cherche que cela. J'ai tout épuisé, ce me semble. A vendredi ce qui est inépuisable.

Adieu. Pour ce soir, cet adieu là. Je vais me coucher. Demain, avant de partir, je vous dirai encore adieu. Je passerai toute la journée hors de chez moi. Le dîner sera long et je vais le chercher loin. Adieu Adieu.

Mardi 8 heures

Je pars tout à l'heure. Il fait un temps admirable. Ma vallée est verte comme il y a trois mois. Pas trace d'automne encore. Si je partais avec vous ce matin, pour aller faire, par ce beau soleil, une longue promenade dans les bois, dans les près, quel charme! Adieu. Adieu. Vendredi, je ne désirerai rien. Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 54. Val-Richer, Lundi 2 octobre 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1837-10-02.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 06/11/2025 sur la plate-forme EMAN :

https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/980

Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur208

Date précise de la lettreLundi 2 octobre 1837

Heure10h 1/2 du soir

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 17/03/2019 Dernière modification le 18/01/2024

Lune 1 . 10 h. 1/2 de Jaid. 268 2054 por brown on my apportune veter letter Separa you call is n'essengers por de retained I no vous on Sival par long I am plus come is consec. A la ville de vous retrouve, mon mépris pour l'écolier me reprend. I've pourtons du ce qui Vous All arrive de me de de bries des changes vous dies bien des délaits à vous demandes, I me presente quelque fois que les despotes one la con des michans mari . Some le monde Sentond pour la bromper. On a l'air de fair lous ce quels Ventere gon ne de refuse à vien que va au devans de lout. Se pois triers no de fait, vien no depleute. dependant fai pour quit my ait is em pour eledering . I as pois memperches do redice lame le mation. Le traignois favondage. Le craignois quelque chen ce plu prinible de plu embarranas pour vous. Over me mettres bies, on comount ele vetre Muntion. Now favour ver comple. I'm break davis Perget branquille pour vous de dujet. Luiges de ne duit par Dimanche, faire de,

Vous die ? Je ne to Wille presque land le jour Bu ma appete me me South . A lygner to be as Stable due la pièce dean. La Pour es Jais, Cet make est by bear , la famelle en per matade. avant ele partes The a to plane de vile vore. C'est le vong qui I'y porte, ma det le jardimer qui la Merce H passerai lante Kines Lina long, massure qualle que ser parfaitement & Seco andi bette que le mate. les pouvres oitemp Abren . Horas depuis bein jour her de lour clang . Quand on les a land, Sur le min de Sont partie emmelle Le pars tout it l'ole à lote, parfailement de front jes dont selle valle vit verte & avec la supidité de la fliche d'inforcer love an bons, dans les voreaux du vivage, tois de long the faire par qui les regardemes. Prin un bout de quelque minutes Land les ben da et, done docte de la jet longour role à colo, Venters for tonjours de front l'arrietant ausmille, repartme or l'and parioune en lous dens, come pour printre committe ponission de luc demaire. He one fairment invie. I on Suis par Surpris que la petite Dissuere. Le Soit emerges à mandenon. Le sur de hoails lous golans homme quit est, a lais de navois grame vie Desugment, Quand Yest deal, it as Post par vivre du lout. Aif encon quely then Dinignifian à

Vom die ? De no Cherche que olla. Sai tous épuite, ce me double. A Venderd's to qui est inspendable. alsen. Pour ce Sois, les adien la . Le vais me coucher Demais mustaile. some de parte, je vous divas encore action. le passerai loute la journie hors de they moi de River Seen long of for vais to cherches loins achie. V. Sico o videany Adrew Hang I wand mark Shears ate om all a partie is I have it fact in low admirable to or Some alle called cet victo come it you took more. For loave mer land I autour encore . L' je partie aute vous ce matin, pour on de luga - the faire par is been deteit, une longue promouvable welgon minely Land les bois dans les prins quel charme ! Cetter Colin a colo Vontral ja no decisiones riche. Allen . reportant give Dean mer pour denine H e se hooille de naunis